

FEUILLETON

LES SECRETS DE LA MAISON BLANCHE

LIX

La conférence de minuit

(Suite.)

La baronne fut entraînée par les exécuteurs, tout le long du corridor : ils descendirent ensuite un escalier dérobé, et entrèrent, en bas, dans la chapelle qu'il ne fit que traverser. Une porte s'ouvrit derrière le chœur, et laissa voir une suite de degrés qui plongeait dans la plus épaisse obscurité.

Malgré ses efforts et une lutte désespérée, la baronne fut entraînée dans cet escalier, passa par plusieurs corridors dont les échos résonnaient lugubrement, et enfin arriva dans la chambre circulaire.

Là, la malheureuse femme reçut ordre de s'agenouiller sur le bloc de granit et de faire sa paix avec le Ciel. Elle obéit machinalement, et fixant les yeux avec une espèce de terreur vagne sur le crucifix, elle joignit les mains avec désespoir.

Alors retentit la voix de Cyprien, et quand il eût récité une courte prière pour appeler la miséricorde du Ciel sur l'âme de celle qui allait mourir, les trois exécuteurs saisirent de nouveau leur victime.

Au même instant où Hubert les précédait dans la salle de la statue de bronze, le marquis de Schomberg entra par le côté opposé dans la chambre circulaire.

Plus morte que vive, la baronne Hamelin fut poussée en présence de l'image colossale de la vierge ; mais lorsque la lumière de la lampe que portait Hubert se réfléchit sur sa surface bronzée, elle se débattit avec la fureur de l'angoisse et du désespoir.

Le baillon tomba de sa bouche et un cri perçant s'échappa de ses lèvres. Elle se tourna alors vers les trois exécuteurs qui la tenaient d'une main de fer, pour les supplier d'avoir pitié d'elle. Ceux-ci rejetèrent leurs capuchons en arrière, et la baronne, remontant en un instant le cours des années passées, reconnut les trois frères Schwartz. Sa prière alors expira sur ses lèvres ; et, au moment où un gémissement faisait place aux paroles de supplication qu'elle avait voulu leur adresser, elle fut traînée devant la statue de bronze.

LX.

Le baiser de la vierge

Pour la première fois de sa vie, la baronne Hamelin se trouva face à face avec cette image dont elle avait tant entendu parler, dont elle connaissait les mystères, et qui donnait son nom au tribunal dont elle avait été longtemps l'un des membres les plus influents.

Jetant un regard d'indicible horreur sur la statue, elle recula, avec une force de géante, et entraîna avec elle les frères Schwartz. Hubert éclairait cette scène avec sa lampe et il se disposait à prononcer quelques paroles, lorsque tournant soudain les yeux du côté de la chambre circulaire, il s'aperçut que le marquis de Schomberg y était déjà, agenouillé sur le bloc de granit et entouré de Cyprien, du baron de Rotenberg et des serviteurs jurés du tribunal. Alors, la parole expira sur ses lèvres, et, détournant la tête, il parut prier avec ferveur et silencieusement.

Soudain résonna une cloche, sans qu'on pût voir où elle était placée, et ses vibrations traversèrent la salle de la statue. L'image elle-même trembla en produisant un son métallique.

Cette cloche sonnera encore deux fois, madame, murmura l'un des frères Schwartz ; et au troisième coup, vous mourrez.

Le bruit de cette cloche avait paralysé la baronne, qui avait cessé de crier, comme si sa langue se fût attachée à son palais, et son sang, qui tout à l'heure bouillonnait dans ses veines, se glaça subitement. Mais le ton de douceur et même de compassion dont l'aîné des Schwartz lui avait parlé, la rappela pour ainsi dire à elle ; et s'accrochant à la moindre lueur d'espoir, elle s'écria avec frénésie : — Grâce ! au nom du Ciel, épargnez-moi ! Je ne suis pas prête à mourir aussi soudainement ! grâce !

— Impossible ! répondit l'exécuteur qui avait jusqu'alors pris la parole. Si nous refusions de faire notre devoir, nous payerions

de notre vie cette désobéissance. Ne croyez pas, cependant, que nous ayons le désir de nous venger des souffrances imméritées auxquelles nous avons été condamnés par vous.

Une seconde fois la cloche tint.

— O Dieu ! ayez pitié de moi ! murmura la baronne en tombant à genoux, la tête penchée sur sa poitrine.

Alors il régna le plus profond silence, pendant près d'une minute : car, dans la chambre circulaire, le marquis de Schomberg pria du fond de son cœur. Le baron de Rotenberg l'examinait avec la satisfaction d'un rival triomphant ; les serviteurs jurés l'entouraient immobiles comme autant de statues, et sur le seuil de la salle, appuyé contre le chambranle de la porte, se tenait Cyprien dont la figure avait une expression infernale.

Soudain la cloche sonna pour la troisième fois, et dès que ce son frappa ses oreilles, la baronne bondit pareille à un cadavre galvanisé, le visage livide et hideux, les yeux hagards et fixés sur la statue avec une expression d'angoisse et de terreur impossible à peindre. Elle voulut parler ; mais pas un mot, pas même un gémissement ne sortit de sa bouche. Les exécuteurs la saisirent de nouveau ; et alors son égarément se calma tout d'un coup, une sorte d'insensibilité la saisit, un nuage passa sur ses yeux, la lampe, les hommes, la statue, tout disparut à sa vue, et elle n'eut même plus conscience de son existence.

— Faites lui avaler un cordial ! cria Cyprien d'une voix forte et impérieuse, sans bouger de sa place. Ce n'est pas évanouie qu'une victime doit être offerte à la statue de bronze ! Non ! les agonies et les tortures de cette mort doivent être ressenties dans toutes leurs horreurs !

L'un des frères Schwartz dut, en conséquence, verser un cordial puissant dans le gosier de la baronne, qui, presque instantanément fut rendue à la vie, ou plutôt à l'horrible conscience du supplice qui allait terminer son existence mortelle.

A peine, en effet, ses yeux s'étaient-ils ouverts, et pendant même qu'un cri perçant s'échappait de ses lèvres, que les exécuteurs la prirent dans leurs bras, la poussèrent contre la statue de bronze, et la forcèrent à recevoir le baiser de la Vierge.

Immédiatement, alors, eut lieu une scène que nous voudrions renoncer à décrire. Dès que la baronne eut touché de son front la joue de la statue, l'image parut soudainement s'animer ; ses bras, qu'elle tenait modestement croisés sur sa poitrine, s'écartèrent d'eux-mêmes lentement, comme ferait une personne qui veut en embrasser une autre ; et toute la partie antérieure de la statue, à partir du cou, s'ouvrit comme une porte battante.

Mais quel hideux aspect présenta l'intérieur de l'image à la baronne, quand, à ce dernier instant de sa vie, elle plongea ses regards dans cet instrument de son supplice ! Deux piques qui se projetaient du fond, étaient arrangées de telle manière qu'elles devaient nécessairement pénétrer dans les yeux de la victime, au moment où la Vierge la serrerait dans ses bras ; et toute la surface intérieure était garnie de lames destinées à percer le corps.

La cloche, l'invisible cloche, s'arrêta quelques moments après avoir sonné pour la troisième fois, puis elle commença un carillon vif et incessant auquel se mêlèrent les cris et les vociférations de la baronne. Tout comme s'ils eussent été inaccessibles à la pitié, les exécuteurs poussèrent violemment la malheureuse femme dans l'intérieur de la statue, dont les bras aussitôt se refermèrent ainsi que la porte.

La baronne avait ainsi disparu dans le corps de la colossale effigie de la Vierge !

L'on se rappelle que la dame blanche et les deux pages de Henri de Brabant venaient d'entrer dans la chambre des machines, lorsque le son lugubre de la cloche frappa leurs oreilles.

La dame blanche, qui en connaissait l'horrible signification, laissa échapper une exclamation d'angoisse, puis elle eut comme une faiblesse soudaine, et elle serait tombée si Lionel et Conrad ne s'étaient empressés de la recevoir dans leurs bras.

Un frisson agita tous ses membres, et son visage prit soudain une expression d'indéfinissable horreur. Elle essaya de parler, mais sa langue refusa d'obéir à sa volonté ; et les pages, se regardant avec étonnement l'un et l'autre, ne savaient que penser de l'effet produit sur elle par le son de cette cloche. Quand une